

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienn.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Peu de changements sur les fronts français et italiens. — L'échec des Russes. Les raisons de cet échec : munitions et voies ferrées. La position actuelle des troupes doit renverser les chances des belligérants. — La « Sozialdemokratie » s'agitte. Il faut s'opposer à son hypocrite campagne. — L'agitation des vénéziolistes. — Le raid de Carlsruhe et l'opinion des neutres.

Fort peu de changements sur le front au cours de la journée d'hier. Ayant amené de gros renforts dans le Nord, les Allemands essayent, depuis plusieurs jours, de reprendre le terrain qu'ils ont perdu. Ils ont échoué dans tout le secteur. Le gros effort qu'ils ont fait est fatalement suivi d'une légère accalmie et, au cours de la journée, il n'y a guère eu, sur toute la ligne, que de violents bombardements. Dans les Vosges, cependant, une attaque ennemie a été repoussée à la Fontenelle et, en Alsace, nous avons continué notre progression dans la région de Metzeral. De nouvelles actions sont vraisemblablement prochaines. Appréciant la situation sur notre front, le colonel Feyler, critique militaire du Journal de Genève, écrit : « Sur le front occidental, la maîtrise des mouvements appartient aux alliés. Ils ont la supériorité numérique, l'unité de tactique et peuvent remplacer facilement leurs pertes. » Sachons attendre.

Sur le front italien, les progrès de nos alliés sont continus. La journée d'hier paraît, cependant, avoir été plus calme. Cela s'explique par la défaite sérieuse que les troupes autrichiennes ont essuyée à Ternova. Mais là, comme chez nous, les opérations vont s'intensifier. On sait que l'échec momentané des Russes en Galicie est dû à l'insuffisance des munitions. Le commandant de Civrieux publie, dans le Matin, un très intéressant commentaire à ce sujet. Il ne suffit pas, dit-il en substance, de fabriquer des obus avec intensité, — ce qui est peut-être le cas de nos alliés, à l'heure actuelle — il faut encore avoir la possibilité de les amener, avec rapidité, sur le champ de bataille.

« Or, dit notre confrère, la seule pièce de campagne du calibre de 75 exige, pour chaque coup tiré, une charge de dix kilos, projectile et gorgousse. Une tonne de métal et d'explosifs est donc consommée par elle en une centaine de coups, c'est-à-dire à la vitesse ordinaire de tir, en huit minutes. Avec une rafale de 20 coups, notre canon de 155, dans le même temps, a réalisé la même dépense. »

En supposant que dans les gigantesques batailles de Galicie, les Russes aient eu seulement 200 canons de 75, — on voit la modestie de notre chiffre ! — il fallait toutes les HUIT minutes pour cette artillerie, dans les moments de tir intense, 200 tonnes de munitions.

200 tonnes par huit minutes !... Pour un combat de dix heures, il faut donc à ces 200 canons 14.000 tonnes de munitions. Soit le chargement de 1.500 wagons !... et cela pour une journée...

Comment les Russes auraient-ils pu amener à pied d'œuvre ces masses invraisemblables de munitions alors qu'ils avaient derrière eux une seule voie ferrée, qui devait, par surcroît, assurer le ravitaillement ?... Et cela contre des ennemis qui disposaient de chemins de fer innombrables convergeant de Silésie, de Moravie et de Hongrie.

Voilà la cause réelle de l'échec de nos alliés ; ils ont été submergés par des montagnes d'obus, auxquels ils ne pouvaient riposter que dans des proportions infimes. A l'heure actuelle, la situation va se modifier et l'équilibre se rétablir. Les Allemands ne pourront amener leurs munitions que beaucoup plus difficilement sur le champ de bataille, les Russes, au contraire, adossés à leurs bases de ravitaillement, seront mieux et plus vite approvisionnés.

Ce résultat étant acquis, nos alliés doivent, avec les renforts nouveaux qui leur arrivent, prendre une revanche éclatante à brève échéance.

La sozialdemokratie s'agitte beaucoup. Il ne faut pas lui permettre de reprendre son hypocrite campagne dans les milieux socialistes des autres pays. On se rappelle, dit le Temps, qu'au moment où des « sozialdemokraten » notoires s'en furent en mission à Bruxelles, au lendemain de l'invasion de la Belgique, pour essayer de convaincre les socialistes de ce pays qu'il était de leur intérêt de collaborer franchement avec les envahisseurs, un de ces démocrates et de ces internationalistes, serviteurs zélés du militarisme prussien, prononça ces paroles : « L'honneur d'une nation, c'est là de l'idéologie bourgeoise dont les socialistes n'ont que faire ». C'est le docteur Koster, collaborateur du Hamburger Echo, qui osa cette affirmation, et M. Noske, un des chefs de la « sozialdemokratie », qui assistait à l'entretien, ne crut point devoir protester.

Or, les membres de la sozialdemokratie, qui sont entre les mains du Kaiser, de dociles instruments, semblent s'agiter en faveur de la paix et ont le toupel de déclarer qu'ils espèrent, après la guerre, remettre sur pied leur « Internationale ». — sous-entendu : pour la plus grande gloire de la Germanie !...

On sait, dit notre confrère Laporte, ce qu'était cette Internationale : une organisation où chaque nation ne figurait que comme une modeste pierre dans l'ensemble d'un édifice. Ainsi la France y était désignée sous le titre peu glorieux de « section française de l'Internationale ouvrière ». De même pour chaque pays. En apparence, donc, égalité absolue. D'où résultait une honteuse injustice au préjudice de la France, pays de la Révolution libératrice, qui se trouvait placée au même rang que l'Allemagne absolutiste et féodale dans un parti où l'on a pourtant la prétention de travailler à l'émancipation des peuples...

Mais cette égalité n'était que d'apparence. En fait, la sozialdemokratie prussifiée avait acquis dans l'Internationale une hégémonie incontestable dont le pangermanisme militariste comptait bien profiter au moment de la guerre en déchaînant dans les autres pays une Révolution dont l'Allemagne serait préservée... Manœuvrés par le Kaiser, les socialistes impériaux manœuvraient les naïfs camarades des « sections » étrangères dont ils avaient fait dans leurs pays respectifs les apôtres du désarmement en face de l'Allemagne surarmée...

Aussi comprend-on qu'ils s'effrayent, maintenant, de la dislocation qui menace l'Internationale ouvrière. C'est leur intérêt qui est ici en jeu et qu'ils défendent. L'autre jour, Scheidemann, sozialdemokrat notoire, protestait au nom des principes du parti contre une déclaration de l'éminent socialiste belge, Vandervelde. Celui-ci avait affirmé que

la paix ne serait pas conclue avant que le crime ait subi une juste expiation. Nous ne voyons rien là de dans dont puisse s'effrayer un homme sérieusement épris de justice sociale. La vraie justice a charge de punir le crime autant que de récompenser la vertu. M. Vandervelde a du reste répondu de la bonne encre à ce sinistre prédictant dont la générosité va jusqu'à plaider auprès des victimes la cause de leurs bourreaux...

L'immense majorité des socialistes français est fixée sur la valeur morale des « Kamarates » et sur la foi qu'il faut accorder à leurs déclarations de principes. Il en est bien peu parmi eux qui soient disposés à se laisser duper dans l'avenir comme ils le furent dans le passé. La leçon aura servi...

Mais s'il en restait encore, le public français saurait faire son devoir ; car, lui, ne veut pas fermer les yeux à la lumière.

Il est présumé désormais, par une expérience inoubliable, contre les chimères qui ont failli lui coûter si cher.

Toute propagande qui s'en inspirerait est exposée à recevoir de lui un accueil dépourvu d'aménité et de courtoisie !...

En Grèce, les populations s'agitent. Elles ne comprennent pas qu'après le triomphe éclatant du parti vénézliste, le ministre Gounaris se cramponne au pouvoir contre la volonté si nettement exprimée de la Nation.

Des démonstrations se produisent dans toutes les villes importantes en faveur de M. Venizelos. La foule a même manifesté devant la résidence royale en acclamant le grand homme d'Etat grec et en poussant les cris de « Vivent les alliés ».

Il paraît certain qu'en raison du mouvement très sérieux qui se dessine, le gouvernement devra se retirer pour céder la place à l'homme qui a la confiance du peuple. Et ce dernier espère bien que ce ne sera là que le premier pas vers l'entente avec les alliés.

Nous avons, sans aucune réserve, approuvé le raid de Carlsruhe. Nous sommes de ceux qui pensent qu'« à l'heure où la seule question qui se pose est de survivre ou de succomber », comme le dit M. Clemenceau, tout sentiment de puerile humanité doit disparaître. Nous devons, sans la moindre pitié, riposter du tac au tac à toutes les infernales inventions de l'ennemi.

« Le projet de liquides enflammés sur les nôtres, dit encore notre éminent confrère, de même ferons-nous pour les siens. Il tente de nous asphyxier. A notre tour, nous l'enfumerons. Et si son ingéniosité barbare découvre de nouveaux moyens de massacrer les Français, nous lui ferons voir que nous pouvons trouver des procédés nouveaux pour massacrer les Allemands. Il n'y a pas de choix, d'ailleurs. Si nous ne nous sentions pas la force d'âme nécessaire pour opposer le fer au fer de toutes les façons, alors il faudrait aller au-devant de l'envahisseur avec des mains tendues aux chaînes et des hymnes de remerciements. »

Et il nous est agréable de constater que les neutres approuvent fort cette façon de procéder.

Il n'est pas jusqu'aux journaux espagnols, qui se libèrent pourtant avec peine de l'emprise tautonne, qui ne se prononcent carrément en faveur des alliés dans cette circonstance.

Voici, à ce sujet, les excellentes lignes du Libéral de Madrid :

L'apostrophe que les Allemands ajoutent au télégramme annonçant le bombardement de Carlsruhe par vingt-trois avions français mérite un commentaire spécial : « Nous déplorons, disent-ils, cet inutile sacrifice de personnes... »

At-on jamais entendu une appréciation aussi délicate et aussi légère. Ceux qui bombardèrent Paris, Londres et toutes les villes ouvertes de France et d'Angleterre qui se trouvent comprises dans le rayon d'action des Zeppelins jettent les hauts cris maintenant qu'on leur donne la réplique avec les mêmes procédés. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la patience, la courtoisie et le respect des alliés aient pu durer près d'une année. Le bombardement de Carlsruhe décidera probablement les Allemands à ne pas abuser des escadres aériennes. S'il n'amène pas ce résultat et si les alliés

se voient dans la pénible obligation d'user de pareilles représailles, on y gagnera aussi quelque chose. On y gagnera que le peuple allemand ne conservera plus cette sonneur qui lui fait croire que son pays et son seul pays est le maître des airs. Pour eux, la courtoisie n'était que de l'impudence.

C'est le cas ou jamais d'appliquer le vieil aphorisme : « Pour apprendre, il faut être châtié. »

La presse espagnole nous a assez peu habitués à ces encouragements pour que nous ne les signalions pas avec empressement.

A. C.

Les premiers combats

des Flandres

Le « Times » publie un troisième article sur les exploits de l'armée française. Il décrit la résistance splendide du général de Maud'huy à Arras et montre comment l'étroite coopération des troupes franco-anglaises au saillant d'Ypres fortifia l'amitié des alliés et comment les combats dans le Nord établirent finalement et solidement le suprême talent militaire des généraux Foch et Joffre.

Au sujet de la bataille qui s'est déroulée au saillant d'Ypres, le « Times » estime que le général d'Urbal ajouta un rôle inestimable, et que la bataille d'Ypres elle-même a marqué la défaite de la deuxième grande offensive allemande.

Toujours « Kales »

Le « Times » publie les réflexions suivantes d'un observateur neutre :

Les impérialistes allemands considèrent que la prise de Calais leur donnerait la clef d'une puissance mondiale.

Ils estiment qu'il est indispensable à l'Allemagne de s'emparer de cette place, si elle veut s'assurer une paix durable.

Leur programme d'annexion ne comprend pas seulement la Belgique, Calais et Boulogne. Ils rêvent encore de prolonger leur frontière occidentale jusqu'à Berck-sur-Mer. De cette façon, l'Allemagne ne serait plus embouteillée dans la mer du Nord.

Avec ces nouvelles frontières, elle aura accompli sa mission et se sera assurée sa place au soleil.

L'observateur neutre conclut :

« C'est pourquoi, à moins que l'offensive des alliés n'inflige une défaite sérieuse aux Allemands dans un avenir prochain, il est probable que l'état-major allemand cherchera à mettre à exécution son plan primitif et tentera une vigoureuse poussée vers Calais. »

A Munster

La Zurich Post annonce qu'à Colmar arrivent continuellement des évacués de la vallée de Munster. Ils sont provisoirement hébergés dans cette ville, puis dirigés dans la Basse-Alsace et le grand-duché de Luxembourg.

Une fabrique de gaz détruite

Par une voie détournée, on vient enfin d'apprendre que la grande usine de gaz asphyxiants créée par les Allemands à Bruxelles a été complètement détruite par le feu.

La nouvelle a causé une consternation d'autant plus grande qu'un mystère plane sur la cause de l'incendie.

Dans les flammes ont péri quarante personnes, parmi lesquelles quelques techniciens belges et deux femmes.

Les autorités militaires ont décidé de ne pas reconstruire l'usine, mais d'en créer une nouvelle près de la frontière allemande.

Cinq chalutiers allemands coulés

On annonce de Skagen qu'un sous-marin anglais a coulé cinq gros chalutiers allemands dans la mer du Nord, non loin de ce port. Les équipages ont été sauvés. Le commandant anglais leur a donné tout le temps utile pour s'embarquer dans les canots de sauvetage. Le capitaine d'un des chalutiers a été fait prisonnier parce qu'il est officier de la marine de guerre.

Automobiles offertes

par le collège d'Eton

Dans la cour de l'hôtel du ministère de la guerre, Son Excellence l'ambassadeur d'Angleterre et M^{me} Mallet ont présenté à M. Millerand les deux voitures d'ambulance offertes par les élèves du collège d'Eton. Ces voitures, spécialement aménagées pour le service des chasseurs alpins, portent sur des plaques d'argent l'inscription suivante : « A l'armée française, les élèves du collège d'Eton (Angleterre), en témoignage de leur admiration. — 1915. » (Officiel).

La marche des Russes

Les Russes ont repris l'offensive sur trois secteurs différents du front, forçant en chacun la ligne de défense naturelle de l'ennemi. Entre Liatskoff et Chavli, de Popé-hany comme base, la cavalerie russe du groupe des provinces baltiques a traversé la Vindava en coupant le front du général von Falkenhausen et s'est engagée sur la chaussée de Tilsit, occasionnant à l'ennemi de graves dégâts. A moitié chemin, entre le San et Rava-Rousska, les troupes russes constituant le front dans le gouvernement de Lublin ont attaqué avec succès les forces de l'archiduc Joseph après avoir forcé le Tanef.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase du 22 juin).

Dans la direction du littoral, fusillade ordinaire. Dans la direction d'Orly, toutes les attaques des Turcs sur le mont Kaledjik ont été repoussées. Sur le reste du front, la situation est inchangée.

Au nord-est de Lemberg

Au nord-est de Lemberg, les Russes ont attaqué avec des forces importantes le flanc gauche de l'armée allemande et arrêté ainsi l'avance de l'ennemi.

Des renforts autrichiens continuent d'arriver au nord de Kolo-méa et à Stanislaw, où les Russes ont pris l'offensive et menacent le flanc droit des Austro-Allemands.

Pertes allemandes

Les derniers prisonniers allemands amenés à Kieff parlent avec terreur des pertes allemandes aux combats des lacs Grodek. Ils estiment que toute l'opération de Galicie coûta aux Allemands plus de la moitié des effectifs engagés.

Dans les Dardanelles

Dans sa dernière dépêche des Dardanelles, M. Ashmeed Bartlett dit que le général Liman Von Sanders vient de faire un nouvel effort pour mener à bien sa menace de jeter à la mer l'armée britannique. Le seul résultat fut que ses malheureuses dupes, les Turcs, ont reçu une nouvelle volée des Australiens et des hommes de la Nouvelle-Zélande. Pas un Turc ne put mettre le pied dans les tranchées alliées pendant l'attaque, et plusieurs centaines de cadavres furent couchés à terre sur quelques mètres, quelques-uns sur les rebords mêmes des parapets.

Jamais un échec plus complet ne fut donné à une attaque. Ils étaient soutenus par le feu de l'artillerie lourde et, d'après les rapports des prisonniers, 30.000 hommes au moins étaient massés contre les positions des alliés. Les estimations officielles portent les pertes turques à 7.000 tués et blessés. Mais, à en juger par le nombre énorme de cadavres devant les tranchées, il est probable que cette estimation est au-dessous de la vérité, et un tiers sans doute de l'armée entière fut massacrée.

L'ITALIE EN GUERRE

On mande de Laibach à la « Tribune de Genève » que les bersagliers ont occupé, dans le Hohenstal, plusieurs positions importantes, faisant prisonniers deux officiers du génie et soixante-dix hommes.

Dans le Kreuzberg, les Autrichiens ont attaqué les Italiens et, après avoir perdu plus de cinq cents hommes, ils ont dû se replier.

Les Italiens se sont emparés dans le Kellerwald, de deux pièces de montagne et fait prisonniers un officier et cent quarante hommes.

Au nord du Schlitz, les Italiens ont pris quelques positions qui dominent la voie ferrée. Les Italiens ont capturé une compagnie de la garnison de Flietsch (Plezzo).

Les Autrichiens continuent à fortifier Goritz entre Podgora et Saint-André. Toutes les hauteurs sont occupées par de l'artillerie lourde dont le feu empêche de grands effectifs de passer l'Isonzo.

Les Autrichiens battus

Trente mille Autrichiens ont été repoussés par les Italiens.

Les Autrichiens débouchaient de la forêt de Ternova pour attaquer les positions tenues par les Italiens au nord de Goritzia.

Les Autrichiens ont mis pour la première fois en ligne leurs troupes alpines.

La victoire des Italiens a été complète. Les Autrichiens ont éprouvé des pertes énormes.

L'attitude de la Bulgarie

inquiète l'Allemagne

Une certaine inquiétude se manifeste dans des cercles importants d'Allemagne au sujet de l'attitude de la Bulgarie. On commente beaucoup le fait que le ministre d'Allemagne à Sofia a été appelé à Berlin pour être consulté sur les affaires balkaniques.

Les plants d'absinthe sont

détruits par le feu

Des feux gigantesques ont commencé à éclairer la nuit tombante en Seine-et-Oise, qui est un des départements qui produisaient le plus d'absinthe. Cette culture avait fait, avec l'hysope, la menthe, la mélisse, la sauge, la fortune de la commune d'Orly. Comme il fallait indemniser les cultivateurs lésés, l'absinthe de la dernière récolte a été livrée aux contributions indirectes, qui, après l'avoir fait estimer et peser, la font maintenant détruire. Et c'est ainsi qu'à Orly seulement 100.000 francs de plants d'absinthe seront réduits en cendres.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 24 juin 1915
PRÉSIDENCE DE M. GODARD
VICE-PRÉSIDENT

A propos du crédit relatif à la création du sous-secrétariat d'Etat à la guerre (direction de l'artillerie), M. Peyroux exprime le regret que le ministre de la guerre n'ait pas nom-

mé un sous-secrétaire d'Etat pour le Service de santé qui a généralement fort mal fonctionné.

M. Acambry déclare ne pas voter ce crédit non plus que les douzièmes provisoires. Il ne veut pas, dit-il, approuver les actes d'un gouvernement nommé en dehors de toutes les règles constitutionnelles.

M. Viviani répond en quelques mots à ces critiques qu'il réfute éloquemment et il explique comment le Gouvernement a entendu accomplir sa lourde tâche.

Il dit que prononcer des paroles de découragement serait indigne du pays.

Les crédits sont votés. La Chambre reprend la discussion du projet Dalbicz.

Après les discours de MM. Paté, Renaudel, Lauche, Binder et de Dion, le passage à la discussion des articles est adopté.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 24 juin 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

On discute le projet relatif aux crédits provisoires pour le ravitaillement de la population civile.

M. Lebert approuve le principe de la réquisition. Mais, en ce qui concerne les achats de blés, il plaint le sort des minotiers qui ont acheté le blé au-dessus du prix de 32 fr.

M. Thomson, ministre du commerce, répond qu'il avait été donné un avertissement aux minotiers sur ce qui se passerait en cas de réquisition. Mais on s'en est tenu là. Il y a eu simplement recensement des blés. Les mesures prises nous ont permis d'attendre presque la récolte prochaine sans augmentation du prix du pain (*Très bien*).

M. Herriot se déclare partisan de la taxation de la farine et demande qu'on se préoccupe du charbon pour l'hiver prochain.

M. Aimond signale que la commission des finances dont il est rapporteur général a modifié considérablement le projet adopté par la Chambre. Il ne faut pas que le prix du pain dépasse 45 centimes le kilo et pour cela le prix du blé doit être fixé.

M. Aimond dit qu'on taxera également la farine. Jusqu'à l'heure actuelle, en l'absence de toute loi, il n'y a pas eu de réquisition faite. Pour l'avenir, la loi de 1877 sur les réquisitions jouera ; en cas de non accord, les tribunaux ordinaires statuent.

Tous les articles et l'ensemble du projet sont adoptés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LES TRUQUEURS

Il faudra de plus en plus se méfier de l'engeance malfaisante dont est composée entièrement la population boche.

Punaises, contrebandiers, les sujets du Kaiser avaient infesté tous les grands pays et notamment la France de leur camelote.

Et soit par une habile réclame, soit par les intermédiaires indigènes qu'ils trouvaient moyennant finances, ils parvenaient à écarter leurs mauvais produits.

« Made in Germany », voilà ce qu'on lisait sur une quantité énorme de marchandises.

Et nombreux étaient les commerçants français qui se faisaient presque un devoir de recommander cette hideuse marque.

La guerre a certainement modifié l'opinion de la plupart de ces marchands, dans tous les cas, de tous les clients qui, jusqu'à cette époque, écoutaient les boniments des vendeurs intéressés.

Aussi les Boches ont compris le danger qui menaçait leur camelote dans le monde entier.

Et voici ce qu'ils ont trouvé :

Le correspondant du « Daily Telegraph » annonce qu'il vient d'être avisé, par un des premiers importateurs américains ayant des relations considérables en Allemagne, que le gouvernement de Berlin encourage secrètement les grandes fabriques allemandes à enlever de leurs produits la fameuse marque « Made in Germany ».

On expédierait, dit le correspondant, quantités de marchandises allemandes à des fabriques situées en pays neutres et dont les Allemands sont locataires, et là on leur donnerait l'estampille de marques de fabriques neutres avant de les exporter.

Des maisons commerciales, très sérieuses, de New-York confirment cette information.

Les Boches feront tous leurs efforts pour continuer la lutte économique et inonder les marchés de leurs produits.

Ils n'hésiteront devant aucun sacrifice et ils tenteront sans nul doute d'acheter avec l'aide des commerçants des pays où ils opèrent.

Les mercantis, certes, ne manquent pas, on le sait, malheureusement trop ; et l'on n'ignore pas les relations que beaucoup de ces êtres sans

scrupules avaient et peut-être ont encore avec les Boches.

Des tractations sur les boeufs, sur les denrées sont toujours à la mémoire des propriétaires, des commerçants qui fréquentent les foires de nos environs.

C'est dire qu'une surveillance de tous les instants sera nécessaire pour empêcher les envoyés de la Kultur de recommencer leurs opérations qui portent un tort à nos commerçants d'abord, et qui ensuite, ne livrent que des marchandises de qualité inférieure.

La surveillance, malheureusement, devra porter surtout sur les mercantis qui oseraient à nouveau, se faire — oh, pas pour rien — les intermédiaires des Boches.

Et les clients avertis sauront bien faire leur devoir.

L. B.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre regretté compatriote le lieutenant Galaup (Joseph), du 207^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

M. Galaup, lieutenant : « Tué le 12 février à H... en se portant sous un violent bombardement au secours d'un de ses caporaux blessés. A ceux qui lui faisaient entrevoir le danger au moment où il quittait son abri, il répondit : « Mon devoir m'appelle. »

C'est un dernier et mérité hommage rendu à la mémoire de notre vaillant compatriote dont nous saluons la mémoire et nous renouvelons au père, M. Galaup, président du tribunal de commerce, à la jeune veuve et à la famille nos sincères condoléances.

NOS BLESSÉS

Notre jeune compatriote Florent, soldat de la classe 1916, ancien élève du lycée Gambetta, a été blessé grièvement par un éclat d'obus.

Le jeune blessé est le fils de l'ancien chef de district du P. O. à Cahors et neveu de notre excellent confrère M. Bergon, directeur du *Réveil du Lot*.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de notre jeune et vaillant compatriote.

Les Retrouvés

Dans la liste des « Retrouvés » publiée par *l'Express*, nous relevons les noms de nos compatriotes :

Delpuch (Victor), du 11^e d'infanterie, de Marminiac ; Gardon (André) du 11^e, d'Orniac ; Lacan (Alphonse) du 11^e, de Marcillac ; Pezuès (Alphonse), du 11^e, de Caniac.

Les tombes de nos soldats

Au cimetière de Vitry-le-François (Marne) est inhumé le soldat Tamalet (Paul-Louis) du 7^e d'infanterie.

Obsèques

Vendredi matin, à 9 heures, ont été célébrées les obsèques de M. Contios, surveillant à l'octroi de Cahors, décédé subitement mercredi soir.

Une foule nombreuse a suivi le convoi funèbre du regretté disparu. Nous adressons à sa veuve, à sa famille, à son beau-frère M. Delheil, employé à l'imprimerie du *Journal du Lot*, nos vives condoléances.

Recherche des sujets alliés insoumis

Des ordres viennent d'être donnés aux fins de dresser les listes des étrangers belges, italiens, serbes et russes susceptibles d'être enrôlés, et qui à l'heure actuelle ne sont pas encore sous les drapeaux. Cette mesure a pour but de faciliter la recherche des insoumis. D'autre part, on remarque que depuis quelque temps de nombreux étrangers de ces nationalités — Russes notamment — ont demandé des passeports pour se rendre en Amérique.

Mairie de Cahors

Adjudication

Il sera procédé, le mardi 20 juillet 1915, à 2 heures du soir, dans la salle des Actes publics de l'Hôtel-de-Ville, à l'adjudication, à l'extinction des feux, au plus offrant et dernier enchérisseur, de la mise en ferme des Droits de place et de stationnement à percevoir sur les places, marchés et autres lieux de la ville de Cahors.

L'effet de l'adjudication commencera le 1^{er} août 1915, pour prendre fin le 31 juillet 1916.

La mise à prix est fixée, pour l'année de bail, à 10.800 francs en sus des charges.

Le Moratorium des Loyers

Un député a demandé au ministre du commerce et de l'industrie comment pouvait fonctionner le moratorium des loyers lorsqu'il y a plusieurs colataires dont les uns sont sous les drapeaux et les autres ne le sont pas.

Voici la réponse du ministre : En principe chaque colataire reste débiteur de sa part de loyer. Les co-

locataires qui ne sont pas présents sous les drapeaux doivent donc acquitter les sommes dont ils sont redevables, à moins qu'ils ne bénéficient de la prorogation à un autre titre. Il peut arriver que plusieurs colataires soient débiteurs solidairement du même loyer, parce qu'ils sont réunis en Société. Or, les décrets relatifs au moratorium des loyers, notamment le décret du 20 mars 1915, stipulent dans ce cas que la prorogation de plein droit prévue en faveur des locataires présents sous les drapeaux n'est accordée aux Sociétés en nom collectif qu'autant que tous les associés sont présents sous le drapeau. Pour les Sociétés en commandite, il faut également que tous les gérants soient présents sous les drapeaux pour que le bénéfice de la prorogation soit applicable.

La Répartition des Territoriaux dans les corps

Un député a signalé au ministre de la guerre que le service de place est fait depuis plus de huit mois dans les mêmes villes par les mêmes régiments, que ces régiments comprennent des hommes des classes 1895, 1894, 1893, 1892 et 1891, alors que des hommes de 1890, toujours pris dans la même région, sont en ce moment au front, et lui demanda s'il ne lui semble pas juste et équitable de faire assurer ce service par les hommes des classes plus anciennes de la R. A. T. Il a reçu la réponse suivante :

« Il est exact qu'il existe encore à l'intérieur des territoriaux mobilisables, alors que des réservistes territoriaux servent actuellement sur le front. Cette situation s'explique par le fait que ces deux catégories d'hommes de troupe entrent en principe dans la composition de formations de nature différente aux armées, et que pour les alimenter il est indispensable de disposer à l'intérieur d'éléments de chaque catégorie.

« Cette même raison oblige d'ailleurs à conserver également dans les dépôts des hommes mobilisables des jeunes classes affectés au ravitaillement des corps actifs. »

Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS
Opérations probables dans la semaine du 28 juin au 3 juillet 1915

Chemin de grande communication n° 44, de 7 k. 600 à 8 k. 500, entre Frayssinet et Cazals.

Route nationale n° 111, de 66 k. 890 à 67 k. 890, entre Castelnaud et Labastide-du-Vert.

Chemin de grande communication n° 37, de 21 k. à 21 k. 500, entre Castelnaud et les Junies.

Cahors, le 25 juin 1915.

L'ingénieur,
LAGARDE.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 26 juin
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Henri Joly, de l'Académie des sciences morales et politiques, La Paix religieuse. — Henry Bordeaux, La Jeunesse nouvelle (I).

Enquête de la Revue Hebdomadaire Charles Dupuis, Les Lendemains de la guerre. — III. De la condition des étrangers en France. — Charles de La Roncière, Les Français dans le cœur de l'Amérique. — Elie Dautrin, « Pas réglementaire ! »

— Dans la tranchée. — Jean-Marie Chailleuse, Mai, En Woëvre. — Un Français d'outre-Frontières, La Guerre vue de l'étranger. — Un jugement d'une enquête neutre sur une enquête française. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Général Humbel, Les Evénements militaires de la semaine.

L'intervention italienne et l'attitude de la Roumanie jugées par un Roumain. — La Bataille de l'Artois.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les artilleries, les marines, la guerre navale, les pays et les ports des nations belligérantes, la technique et l'industrie appliquées à la guerre, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2178, du 26 juin 1915. — Les périscoopes de sous-marins. — Les ballons cerfs-volants. — L'évolution de l'échappement en horlogerie. — Les mines de sel de Wieliczka. — Les mouches prussiennes. — Standards. — Une bombe parisienne. — Ce numéro richement illustré contient 25 figures.

Un brave

A la mémoire d'un de mes amis, Marcel Legrand, instituteur lieutenant de chasseurs à pied, décédé des suites de ses blessures le 28 décembre 1914 à Thann (Alsace).

Petit chasseur à pied d'un bataillon modèle, Cher lieutenant de vingt-cinq ans, Que la guerre avait pris et que voilà mort d'elle Parmi ceux qui meurent contents.

Tu fus vraiment modeste, et sans morgue, et sans pose, D'une tranquille et douce humeur, Du fond de la tranchée où ton ombre repose, J'entends venir une rumeur.

Elle dit : « Encore un parmi les camarades, Encore un, fuché par la mort.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 JUIN (22 h.)

Dans la région au nord d'Arras, il n'y a pas eu aujourd'hui d'actions d'infanterie. Nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.

Vive canonnade dans le secteur Angres-Ecurie.

L'ennemi a très violemment bombardé la nuit dernière et aujourd'hui Berry-au-Bac et le village voisin de Sapignoul. Ce bombardement ne nous a causé que des pertes insignifiantes.

En Argonne et sur les Hauts-de-Meuse, on ne signale plus que des actions d'artillerie.

Dans les Vosges, à la Fontenelle, UNE ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ REPOUSSÉE.

Les Allemands ont canonné les lisières de Metzeral et les crêtes à l'est du village, où NOTRE PROGRESSION S'EST LÉGÈREMENT ACCENTUÉE.

Communiqué du 25 Juin (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région d'Arras, NOUS AVONS, pendant la nuit, ATTAQUÉ ENTRE ANGRES ET SOUCHEZ ET RÉALISÉ DE NOUVEAUX PROGRÈS.

Au « Labyrinthe », CONTRE-ATTAQUE ENNEMIE REPOUSSÉE, suivie d'un violent bombardement de nos tranchées, auquel nos batteries ont riposté.

En Champagne, près de Reims et dans la région de Perthes, L'ENNEMI, dans la journée d'hier et dans la nuit, A FAIT EXPLOSER DEUX FOURNEAUX DE MINE, mais sans prononcer d'attaque d'infanterie. IL N'A MEME PAS PU OCCUPER LES ENTONNOIRS qui se trouvent être sous le feu de nos tranchées.

En Argonne et à Vauquois, LA LUTTE DE MINES SE POURSUIT et donne lieu à quelques actions toutes locales, menées à coups de bombes et de grenades.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée Calonne, LES ALLEMANDS ONT, dans la soirée, LANCÉ, SUR TOUT NOTRE FRONT, UNE ATTAQUE D'UNE GRANDE VIOLENCE, ACCOMPAGNÉE DE JETS DE BOMBES ASPHYXIANTES ET DE LIQUIDES ENFLAMMÉS.

Après avoir réussi à pénétrer dans la partie de leur ancienne deuxième ligne que nous occupons, ILS ONT ÉTÉ REJETÉS PAR UNE CONTRE-ATTAQUE ÉNERGIQUE DE NOTRE PART.

A MINUIT, L'ENNEMI A TENTÉ UN NOUVEAU RETOUR OFFENSIF. LES ASSAILLANTS ONT ÉTÉ pris sous le feu de nos tirs de barrages et DISPERSÉS AVEC DE LOURDES PERTES.

En Lorraine, IL A, de même, ESSAYÉ, PAR DEUX FOIS, DE REPRENDRE LES POSITIONS PERDUES près de Leintrey. IL A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉ.

Dans les Vosges, DEUX ATTAQUES DE L'INFANTERIE ALLEMANDE dirigées, après un violent bombardement, CONTRE NOS TRANCHÉES DU REICHACKER-KOPF, ONT ÉTÉ ENRAYÉES par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Un avion allemand a lancé, hier, sans aucun dégât, cinq bombes sur le sanatorium de Zuydoote.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 55

LES ALLIÉS ARRÊTENT DERNBURG

L'Agent du Kaiser

qui rentrait à bord d'un vapeur norvégien

De Londres : Le *Daily Telegraph* dit que les Anglais ont saisi le vapeur norvégien *Bergensfjord* ayant à bord l'envoyé du Kaiser en Amérique, M. Dernburg. Cette nouvelle excite vivement les Germano-Américains. On ignore si Dernburg sera détenu.

Une autre dépêche du *Herald* déclare que le steamer fut autorisé à poursuivre son voyage dans la nuit même.

Encore un disparu, sans pompes ni parades, Sous la brise àpre qui les moid.

Encore un dont le sang couleur de pourpre, arrose Un coin de sol alsacien, Encore un qui tomba dans un sourire rose, Brave et simple comme un Ancien !

Et cela me fait froid au cœur, ce cri me hante Comme un fantôme en la maison, Car toi, tu n'étais pas un médiocre qu'on vante Par habitude... sans raison...

Dors, mon vieux, je te pleure... et je veux, sur ta tombe Mettre des vers... comme un bouquet !... Car tu fus un de ceux, dans la rude hécatombe, A qui l'égoïsme manquait !...

Marcel SEZANNE.

Le *Lokal-Anzeiger*, de Berlin, dit que Dernburg ayant reçu un sauf-conduit des alliés ne sera pas détenu. L'incident est considéré surtout comme un empiètement sur les droits de navigation des neutres.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Progresse sur tout le front
Toutes les attaques Autrichiennes sont repoussées

De Rome (OFFICIEL) : En Carnie, feu d'artillerie intense, particulièrement contre Malborghetto. Nous enfonçons la coupole du fort Hensel. Les nouvelles attaques autrichiennes contre Pal-Grande, Pal-Piccolo sont restées vaines. Nous étendons notre occupation vers le nord de Montenegro, jusqu'aux pentes orientales de Javozcek. Le long de l'Isonzo, nous avançons graduellement. Nous occupons Glorna au nord de Plava. Nous prenons pied au bas de la haute plaine, entre Sagrado et Montalcone.

Sur le front Russe

Les combats restent acharnés sur le Dniester
Nos alliés conservent l'avantage sur ce point
Ils notent plusieurs succès et font des masses de prisonniers

De Petrograd (OFFICIEL) : Du front nord jusqu'à la Tanef, rien d'important. Les tentatives d'offensive dans la direction de Gzjzkouff et Dmitrovitza, le long du chemin de fer de Lemberg, sont repoussées.

Combat acharné sur le front Jouravno-Demeszkovitz dans des conditions favorables. Les Allemands ayant traversé le 23, sur la gauche du Dniester, dans la région de Kozary, ont subi des pertes énormes et passeront à la défensive dans des conditions difficiles.

Les Autrichiens étant passés sur la gauche du fleuve près de Martynovo, furent rejetés, laissant entre nos mains, le 23, du matin jusqu'à 10 heures : 1.700 prisonniers. Sur le Dniester, les Allemands fortement organisés au Mont-Bezmyiana ont été contraints de se replier en désordre sur la seconde ligne de leurs ouvrages.

Nous les avons poursuivis, avons pénétré dans ces ouvrages et passé à la baïonnette presque toute la garnison. Ceux qui restaient ont été faits prisonniers.

L'Allemagne ferait des concessions sérieuses à l'Amérique

La *New-York United Press* affirme que l'Allemagne fera des concessions importantes concernant les demandes Américaines.

Les Socialistes allemands voudraient la paix

De Lausanne : Le manifeste des socialistes allemands en faveur de la paix cause une violente émotion en Allemagne.

Guillaume et François-Joseph à Lemberg

François-Joseph rencontrerait prochainement le Kaiser à Lemberg. PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles d'Italie ne varient pas : elles restent très bonnes. L'offensive de nos alliés progresse partout et les Autrichiens paraissent incapables de marquer le moindre succès.

De Galicie, nous arrive un flot de nouvelles qui prouvent l'opiniâtre résistance de nos vaillants alliés. Toutes les nouvelles offensives austro-allemandes sont arrêtées et, en plusieurs points, l'ennemi subit, sur le Dniester, de cruels échecs. Ses pertes sont considérables en morts et en prisonniers. Les Boches feront bien de fêter rapidement le succès de Lemberg. Dans quelques jours, il pourrait être trop tard.

Le gâtenz va donc faire transporter sa chaise percée dans la place abandonnée par les Russes pour célébrer le triomphe de Guillaume. Qu'il se hâte !

Les Anglais ont prouvé à Dernburg que leur vigilance sur mer ne se ralentit point. Ils ont arrêté le vapeur norvégien qui ramène sa sainte personne vers l'Allemagne. Les Allemands déclarent que Dernburg passera, car il a un sauf-conduit des alliés... et les alliés, aurait dû ajouter l'organe teuton, ont le respect de leurs engagements !...

Les socialistes Allemands continuent à parler de paix. Peine bien inutile. Les alliés ne songeront à déposer les armes que lorsque la lutte se déroulera en Allemagne !...

Excellent communiqué sous tous les rapports : Nous marquons de nouveaux progrès au nord de Souchez. Sur tout le reste du front, l'action a été très vive. L'ennemi a dessiné, presque partout, de violentes attaques. Il a été partout repoussé, souvent avec de « grosses pertes ».

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,